

Les sorties du mercredi ne sauraient résumer à elles seules toute l'actualité du cinéma français. Tous les deux mois, le magazine **Bref**, édité par l'Agence du court métrage, vous propose avec **Premiers pas ?** une information régulière sur les courts métrages de réalisateurs qui font l'actualité cinématographique, remettant en perspective des films que l'on gagne à découvrir, signaler, critiquer ou programmer.

Autour de **Ne te retourne pas** de Marina de Van

sortie le 3 juin 2009



Courts métrages

Bien sous tous rapports (1996, 35 mm, 11') *
Rétention (1997, 35 mm, 14')
Les poseuses (1997, 35 mm, 5') *
Alias (1998, 35 mm, 13')
Psy-show (1999, 35 mm, 20')
L'épicerie (Talents Cannes) (2003, 35 mm, 4')
L'hôpital (Talents Cannes) (2003, 35 mm, 4')
L'hôtel (Talents Cannes) (2003, 35 mm, 4')
La promenade (2006, 35 mm, 35') - ill.

* copie indisponible à l'Agence du court métrage

Ce que l'on préfère dans la filmographie de Marina de Van, c'est lorsque celle-ci se confronte à la terreur quotidienne, aux petits riens qui font vaciller le réel (*Psy-show*), à un fantastique troublant, ambigu, auquel le titre de ce nouveau long (en écho à celui – terrifiant – de Nicolas Roeg, *Ne vous retournez pas*, 1973) renvoie...

Ainsi, *Ne te retourne pas*, se déroulant entre la France et l'Italie (quand le film de Roeg était le plus effrayant dans ses scènes vénitienes) résonne-t-il, par son point de départ, avec le remarquable court métrage *Alias*, dans lequel la réalisatrice filmait déjà un personnage en devenir – littéralement – un autre. On pensait à Lynch quand l'acérbe *Bien sous tous rapports* renvoyait à Buñuel puis qu'une veine plus organique (*Rétention, Dans ma peau*) rapprochait la manière de la cinéaste de certaines obsessions "cronenbergiennes" passées au tamis de l'intimité. Après un premier long métrage, la cinéaste revint au court avec *La promenade*, œuvre touchante mais presque normalisée dans laquelle se diluait cette bizarrerie qui nous la fit d'abord aimer.

Avec son casting de stars risqué et son sujet rappelant son film le plus ambitieusement théorique, *Ne te retourne pas* intrigue grandement... SK

Autour de **Dans tes bras** d'Hubert Gillet

sortie le 1^{er} juillet 2009

En 2002, Hubert Gillet signait *Lune*, un court métrage sensible sur le placement des enfants en foyer d'accueil. Mélanie Leray se voyait retirer sa fille, placée par les services sociaux chez une nourrice. Son désespoir résonnait avec le comportement timide et apeuré de la petite fille qui, du haut de ses six ans, tentait de se reconstruire. Coécrit par Hubert Gillet et Anna da Palma, *Lune* regardait avec humilité et discrétion cette enfance chahutée.

Dans tes bras, premier long métrage d'Hubert Gillet, coécrit avec la même scénariste, semble prolonger ce court métrage par le thème de l'adoption. Louis, 16 ans, perturbé par le fait d'être un enfant adopté, part à la recherche de sa mère biologique. Avec la même délicatesse d'écriture, le réalisateur procède à l'examen des sentiments violents qui animent les personnages : l'affirmation de soi en retrouvant ses racines pour Louis et le trouble palpable de Solange, la mère, lorsque son passé refait surface. La justesse du jeu de Martin Loizillon, fébrile, brutal et touchant, et l'énergie de Lola Naymark (vue dans *Brodeuses* d'Éléonore Faucher) qui lui donne la réplique dans une histoire d'amour balbutiante donnent au film une fraîcheur, une finesse et une humanité sans fard. SD



Court métrage

Lune (2002, 35 mm, 23') - ill.



Courts métrages

Versailles rive gauche (1991, 35 mm, 49') *

Voilà (1993, 35 mm, 40') *

Film de Bruno Podalydès (2007, 35 mm, 4')

* Copie indisponible à l'Agence du court métrage

Qui a vu le moyen métrage *Versailles rive gauche* se souvient des toilettes exigües juchées dans le couloir d'un escalier : une boîte à surprise qui déchaîne une série de mésaventures et d'actes farfelus pour le célibataire tintinophile interprété par le frère du réalisateur, Denis Podalydès. Tout l'art de Bruno est dans la boîte ; tout sort de là : gag chorégraphié, comique de situation, de répétition, variété des registres du scatologique à la comédie humaine. Assez logiquement, dans son œuvre, Podalydès a fait siens les emboîtements, les mystères cachés puis révélés de Gaston Leroux.

Après *Dieu seul me voit (Versailles chantier)*, *Bancs publics*, sous-titré *Versailles rive droite*, nous ramène presque là où nous avait laissés le réalisateur, seize années plus tôt. Podalydès a rassemblé la *dream team* du cinéma français, dont la liste tiendrait à peine sur un feuillet... Chacun défile dans sa scène, sa boîte, mais le rêve, le "dream" vire au drame. C'est notable, caché. Bruno Podalydès maintient le cap sur la comédie mais réserve derrière les buissons une critique sociale noire, profonde, une amertume à faire grincer les dents. Regardez comme c'est drôle : la vie de bureau, la solitude, les enfants impolis, la coloscopie qui nous attend. Podalydès détaille le tout comme s'il s'agissait de parcourir un aquarium de poissons rouges, tous identiques, condamnés à lécher les mêmes parois. DJ

Autour d'*Adieu Gary* de Nassim Amaouche

sortie le 22 juillet 2009

Deux courts métrages radicalement différents sont à l'actif du jeune cinéaste Nassim Amaouche. *De l'autre côté* est une fiction sur les retrouvailles entre un fils et son père réunis par une fête familiale, une circoncision. Samir, le fils, est passé de l'autre côté, celui des "cravatés". L'atmosphère est naturaliste, poétique et politique. Le retour au bercail du fils prodige rappelle aux siens qu'immigré rime parfois avec humilié...

C'est une autre frontière que Nassim Amaouche aborde dans *Quelques miettes pour les oiseaux*, documentaire tourné dans le dernier village jordanien avant la frontière irakienne. Disons qu'en guise de village nous n'aurons vu qu'une sorte d'hôtel aux abords duquel se vend de l'essence le jour et des charmes la nuit. La beauté de ce film repose autant sur son bon dosage de séquences étranges, issues d'un autre monde, et sur son assemblage musique-image dont l'impact lyrique grandit à mesure que le film avance et balaye, malgré lui, les dernières miettes de cet état des choses.

Avec *Adieu Gary*, Nassim Amaouche reprend le chemin de la fiction et met une fois encore en scène les retrouvailles entre un fils et son père. Où l'on retrouve Samuel Collardey (*L'apprenti, Du soleil en hiver*) au cadre... Un nouveau courant naturaliste est-il en train de voir le jour ? DJ



Courts métrages

De l'autre côté (2003, 35 mm, 30')

Quelques miettes pour les oiseaux
(2005, 35 mm, 28') - ill.

À l'attention des exploitants

Les courts métrages mentionnés dans ce document sont dans leur grande majorité disponibles à l'Agence du court métrage.

Vous pouvez les consulter dans nos locaux, sur support vidéo, en vous adressant au service programmation pour réserver un poste de visionnage.

Pour tout renseignement concernant la programmation, nous vous invitons à contacter les programmeurs de l'Agence et à consulter notre site Internet : www.agencecm.com

L'Agence du court métrage - 2 rue de Tocqueville, 75017 Paris

T. 01 44 69 26 60 - F. 01 44 69 26 69

Contact : Stéphane Kahn - s.kahn@agencecm.com

Document édité par l'Agence du court métrage avec le soutien du

Rédaction : Sylvie Delpech, Donald James, Stéphane Kahn.